

des hommages ; les jeunes gens qui font leur cour plus fréquemment viennent ces jours-là offrir leurs souhaits les plus intimes ; les timides en profitent pour se présenter ; les vieux garçons ne manquent pas de se lancer chez les héritières, car ceux-là visent au positif ; pour eux le consentement des parents n'est pas requis par la loi.....jusqu'au rancunier qui se donne un prétexte pour aller se reconcilier....., l'intrigant, se recueillir des amis pour demander une situation....., le candidat, c'est celui qui fait le plus de frais ; il veut préparer les voies.....sur sa liste, j'en suis sûr, sont tous des voteurs ou des influents. Tout le monde le suppose et pourtant ça fait encore effet. Il n'y en a pas qui s'aperçoivent plus de ces choses-là que les femmes dont les maris ne votent pas.

Ne vous figurez pas qu'il soit facile de plaire dans ces circonstances. Moi qui vous parle, il faut que je vous dise : c'est plus difficile de faire une visite de cinq minutes, qu'une autre d'un quart d'heure. La raison en est simple ; c'est que vous avez moins de temps à vous montrer homme d'esprit, et que souvent la timidité qui met au moins trois cents secondes à s'envoler, paralyse toutes vos ressources. Dans une visite d'un quart d'heure, vous vous remettez dans votre assiette et l'homme d'esprit sait toujours apprêter quelques traits durant ce temps. Tandis que pour servir à point dans cinq minutes, il faut être maître dans l'art, voilà. Et puis, c'est qu'il n'y a pas à donner de règle sur ce sujet : ça se sent, ça se comprend et je brise ma plume pour l'expliquer. Bien plus, un autre l'observera et puis quand il vient pour faire mieux crac, il faut dire comme on dit cent fois à un conscrit au temps, ça n'a rien. *As you were*. Mais il faut que je vous observe, sans m'occuper des petites formalités qu'il y a dans les livres, que le premier pas est le plus malin à exécuter. Et c'est l'usage qui le fait faire au naturel, car qu'on le sache bien, le naturel, voilà le grand art de plaire. Le laissé aller entraîne ; il met l'hôte à l'aise, et on vous en veut de venir gêner ; soyez gracieux, ne craignez pas les saluts trop profonds ; et de ceux là, il en faut peu, car ils sont comme les discours, ils gagnent en profondeur ce qu'ils perdent en quantité. Ne me parlez pas d'une dizaine de petits saluts nerveux qui se succèdent comme les chaos d'une montée mal entretenue (ceux qui préparent en ce moment le Code municipal me comprendront.)

J'ai observé un jeune homme, (marié par dessus le marché) qui est entré dans un salon où il y avait cinq personnes ; il a trouvé le moyen de saluer toutes ces personnes d'une seu-

le et profonde inclination, dont le but était la maîtresse de la maison, à laquelle il présenta la main. Bravo, je voudrais vous le nommer. Inutile de vous dire, que le tout était assaisonné d'un sourire ! Je ne vous dis que cela. Et le premier mot donc ! Voilà qui vous démasque ! moi je vais vous dire ce que j'ai aimé : Une petite exclamation de surprise, d'admiration. " Ah ! Madame B....., je suis enchanté de vous revoir si bien portante !!! " Enfin, mille petites choses de ce genre....., ça du cachet. Et mon Dieu, pourquoi ne pas tirer vos premières remarques du but même de votre visite. " Madame ! comment vous portez-vous ; mes occupations ne me réservent que rarement le plaisir de vous voir ; je n'ai pu résister au désir de venir vous serrer la main et de vous souhaiter..... " quoi ? oui.. Ah ! oui..... Enfin vous-direz ce que vous croirez être agréable. " Mademoiselle, dit un jeune lion, (présenté pour une première fois,) enchanté de faire votre connaissance, le jour de l'an me procure l'avantage de me laisser entraîner où mes inclinations m'invitent..... " Ah ! par exemple, ça, c'est fort et n'allez pas faire de tels aveux sans sincérité, car vous seriez coupable, surtout si la jeune fille ne vous répond pas : Monsieur, c'est une loi de désirer ardemment ce qu'on ne peut avoir : ou bien... d'autres choses.

Je badine, mais c'était pour en venir à vous dire que la conversation une fois bien commencée, c'est une impulsion donnée à un balancier qui doit se mettre en mouvement tout le temps de la visite.

Et puis on suppose là une femme... Mais ne laissez pas languir la conversation, dites des riens ; mais dites toujours ; un orateur répètera la même pensée en différentes formes jusqu'à ce qu'il saisisse une idée nouvelle ; un autre, pour ne pas interrompre l'harmonie, fait filer sa voix sur les mots, afin d'avoir le temps de rassembler ses esprits. Faites de même dans la conversation. Ayez plutôt des petits mots qui servent de pose. " Il est de fait....., on ne doute pas, il est évident.....A l'heure qu'il est..... " et c'est ainsi, je crois, que ce sont introduits, dans la conversation, une foule de mots : fichtre, parbleu, morbleu, et d'autres que je serai loin de vous conseiller. Une recommandation majeure : Ne vous engagez pas dans une longue histoire ! Eh ! jeune homme, vous êtes perdu, car la dame, toujours distraite, ces jours-là, oubliera le commencement, et le dénouement arrivé elle rira pour vous faire plaisir : c'est fatal.

• Une dernière phase, c'est la manière de se retirer : la dernière couche au tableau en fait ressortir le mérite. Vous allez par ce dernier pas gagner un point perdu ou perdre celui gagné. Ne soyez pas à quia pour

le faire, au contraire, gardez la plus belle phrase pour accompagner la main que vous présenterez à votre départ vous pourrez retarder jusqu' alors pour faire vos souhaits et retirez-vous c'est-à-dire, comme pour éviter une remarque dangereuse, reculez respectueusement jusqu'à ce que vous soyez hors de la portée de votre héroïne. C'est une tactique que l'on apprend sur le champ d'honneur, où une bonne retraite vaut une victoire. J'y pense ! dans le bon vieux temps, et ça ce fait encore à la campagne, où les visites sont peu nombreuses, il était d'usage d'offrir un petit verre et un gâteau ; le *baigne* est traditionnel dans ces jours de gaité et de souhaits ; ses branches de différentes formes et de différents niveaux intimement liées entr'elles par quelque point, semble être l'emblème des membres de la Société.

Il faut, Mademoiselle, que je vous donne une recette d'une petite liqueur qui a bien son mérite ; vous en ferez l'expérience ; je repasserai l'an prochain et je vous demanderai compte de ma leçon. Prenez trois livres de cassis (gadelles noirs), auxquelles vous avez retiré les queues, vingt grains de canelle et de clou de girofle. Mettez ces substances infuser pendant un mois et demi dans trois bouteilles d'eau de vie que vous ferez bouillir. Laissez le tout reposer quinze jours ; passez au filtre et mettez en bouteilles. Quant au *baigne*, j'en ai mangé de si bonnes chez Mde. L..... qu'il faut que je vous en donne la recette : Une livre et demie de sucre blanc, une livre de beurre, une douzaine d'œufs, un verre à patte de vin blanc, un verre à patte de brandy, une cuillerée à dessert de soda, et la quantité nécessaire de farine. Si vous réussissez je vous donnerai un certificat, au besoin, d'une bonne future femme de ménage. Et sachez le bien, les jeunes, garçons ne sont pas indifférents à ces petits détails. Au revoir.

10 Janvier 1870.

MARIE-LOUISE.

RECETTES UTILES.

Contre le mal de dent.—Mettre dans l'oreille de la personne qui souffre un petit morceau de camphre enveloppé dans un coton, et du côté correspondant à la douleur. Ce moyen si simple réussit dans beaucoup de cas.

L'importance et la longueur de la matière que nous donnons cette semaine nous force de remettre la continuation du feuilleton au prochain numéro.